

La lutte syndicale ne connaît pas de frontières.

Si nous interprétons bien les signes de notre époque, nous nous trouvons au début d'une phase populiste comme nous n'en avons pas vu depuis des décennies. L'exploitation des travailleurs et des exclus s'accroît dans une ambiance nationaliste et raciste, et par l'incitation à la haine, on monte les uns contre les autres. Contre le projet d'un monde plein de nouveaux murs aux frontières et dans les têtes, il nous faut un projet capable de faire tomber tous les murs, et de les remplacer par du lien entre nous autres, travailleurs, par l'organisation de la solidarité et de l'entraide. Nous ne devons plus perdre de temps à cultiver ce qui nous sépare. Nous préférons rechercher ce qui nous unit dans la lutte pour des conditions de vie meilleures et nous battre dans le sens de l'anarcho-syndicalisme pour un monde sans exploitation ni domination.

La FAU appelle tous les individus, collectifs, syndicats de base et autres initiatives sociales à participer à la journée d'action internationale autour du thème « travail et migration ». Au 1^{er} Mai nous souhaitons exprimer notre solidarité de classe avec les migrants, en mobilisant au-delà des frontières contre la xénophobie régnante, le racisme et le nationalisme, qui sont les armes du Capital et de l'Etat. Une lutte conséquente contre le racisme signifie également pour nous un combat contre le système capitaliste, qui repose sur des inégalités extrêmes et qui pour se maintenir a besoin de ces clivages sociaux.

Dans notre société, les travailleurs et travailleuses particulièrement exposés à l'exploitation et à la privation des droits la plus complète sont les migrants, qui sont soumis à des rapports et conditions de travail en marge de la légalité ou rendus illégaux, soumis soit à l'interdiction de travailler soit au travail forcé, à la suite d'une politique migratoire raciste. Leur activité touche surtout les branches de la gastronomie, du nettoyage et du bâtiment, à faible degré de syndicalisation ou d'organisation. Et ils n'ont pas ou peu de possibilités de s'opposer à la précarité de leurs conditions de travail ni aux situations de plus en plus fragiles, issues de ces rapports de travail. Les syndicats établis, recherchant surtout le partenariat social, ne montrent qu'un intérêt très limité à organiser les migrants – parfois en situation illégale – ou à les soutenir dans leurs luttes pour le droit de rester ou contre les obstacles juridiques. Au contraire, les syndicats-système approfondissent les divisions sociales en mettant l'accent sur le personnel permanent, en entrant dans la logique de mise en concurrence effrénée entre sites ou encore en réduisant leur pensée à une économie nationaliste.

Il est impératif d'opposer la solidarité et l'auto-organisation à ces maux sociaux, comme l'ont fait nos collègues de Roumanie sur le chantier du centre commercial Mall of Berlin, exploités dans des conditions de vie et de travail scandaleuses, escroqués de leur paie et menacés lorsqu'il tentent de recouvrer leurs salaires impayés.

L'organisation par la FAU et la lutte collective des travailleurs ont fait que ce centre commercial berlinois a finalement été baptisé « Mall of Shame », le Centre Commercial de la Honte, car il est devenu le symbole de la honte sur l'exploitation des migrants en Allemagne. C'est ainsi que nous avons pu répondre à un climat social d'incitation à la haine raciale par un exemple de résistance réussie à ces provocations. Nous voyons également dans les politiques actuelles visant à forcer les migrants au travail sous-payé, la convergence de l'exclusion et de la réduction des normes du droit de travail, qui en conséquence touche tous les travailleurs et travailleuses de manière négative. A ce propos il est de notre responsabilité, en tant que classe ouvrière, de faire de la résistance de façon solidaire et de non seulement nous mobiliser pour la liberté de mobilité, mais aussi de nous battre contre une exploitation qui aspire à une légitimation sur des bases raciales. Les luttes de travail ne connaissent pas de frontières !

Dans la tradition du 1^{er} Mai, nous appelons à la solidarité avec les travailleuses et travailleurs migrants afin de protester contre les conditions de travail précaires, contre l'exploitation capitaliste, contre le régime de frontières raciste. Quelle que soit la forme que prendra cette contestation – grèves, meetings, rassemblements, actions et réunions d'informations - et peu importe que ce soit à l'échelle locale ou nationale, que nous soyons travailleurs, privés de travail, étudiants, retraités, migrants ou réfugiés, ce qui importe, c'est que nous tous, nous pouvons nous organiser contre l'exploitation. Ce n'est que par la solidarité internationale et par une pratique syndicale dépassant les frontières que nous pourrions nous défendre contre le capitalisme. Rejoignez-nous, pour réaliser ensemble une journée d'action pour le 1^{er} Mai sous le slogan « Les luttes de travail ne connaissent pas de frontières ! ». Coude à coude et en même temps, construisons des ponts, quand et là où d'autres veulent construire des murs.

Le Comité International de la FAU

Si vous avez des questions, idées ou suggestions, n'hésitez pas à nous contacter: mai2017@fau.org